

« domine la grâce, là, ressort plus particulièrement l'allé-
« gresse. Le Noël breton a surtout de l'émotion, de la
« simplicité forte ; le Noël bourguignon brille davantage par
« l'esprit et la verve ; les Noëls méridionaux sont vifs, ailés ;
« au centre et au nord de la France le cantique de Noël nous
« attendrit, nous pénètre jusqu'à l'âme. »

Graves ou naïfs, spirituels ou émus, langoureux ou gais, tous les Noëls de notre ancienne mère-patrie sont charmants : tous exhalent un parfum de poésie véritable où se révèle l'âme même du peuple. Aux enfants tapageurs, aux vieillards silencieux, aux artisans, aux érudits, aux cœurs simples, aux intelligences d'élite, à toutes les conditions comme à tous les âges de la vie, ils parlent un langage merveilleux. Leur joie exhubérante se tempère cependant, pour la plupart des auditeurs, par cette mélancolie sereine qui existe à entendre chanter, tous les ans, une même mélodie, dans une même église, à la même date et à la même heure : au minuit solennel et mystérieux de Noël.

Par un excès de sensibilité où il entre beaucoup moins d'imagination qu'on ne pense, nous prêtons un cœur et une âme aux orgues de nos cathédrales et aux échos de leurs sanctuaires. Nous en faisons des êtres conscients qui reconnaissent comme nous-mêmes, et avec une égale intensité d'émotion, les mélodies qu'ils chantent sur les claviers ou dans les voûtes. Ils semblent doués de mémoire, se rappeler véritablement tous les accords, comme nous les notes et les paroles des cantiques, partager enfin notre propre enthousiasme : les instruments ont des effets de sonorité et d'harmonie trop magnifiques pour n'être pas intelligents. Et alors il se produit un phénomène étrange, un cas étonnant de télépathie. Sous l'empire de cette hallucination irrésistible, nous croyons fermement reconnaître, en écoutant ces *Noëls anciens de la Nouvelle-France*, les voix de nos premiers ancêtres, de nos grands aïeux — Français-Canadiens du dix-